

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 16

Artikel: Aux ménagères
Autor: d'Aurales, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256110>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

patienter, et ses pauvres ressources s'épuisèrent. Le loyer de sa petite chambre payé d'avance pour une quinzaine, le matin même, il lui restait quarante francs, deux pièces d'or qu'elle sentait sous sa main, dans sa poche, au fond de l'étroite bourse qu'elle ne sortait plus qu'à regret, prévoyant l'épouvante du moment où elle serait vide tout à fait. Que faire alors ?...

Mon Dieu ! que la vie est incompréhensible et meurtrissante pour les créatures jeunes et seules ici-bas !...

Les réverbères n'étaient pas encore allumés : Jacinthe jeta un regard autour d'elle et tressaillit de se trouver en ce lieu désert, envahi par de vagues et inquiétantes ténèbres.

Absorbée dans sa songerie triste, elle avait pris froid ; elle se leva en frissonnant et se préparait à descendre vers la rue de Sèvres, où les magasins illuminés mettaient une illusion de chaleur et d'appel hospitalier lorsqu'une ombre se dressa à ses côtés.

— Mademoiselle, je...

Jacinthe eut un geste de fuite, tout en dévisageant machinalement celui qui l'interpella ainsi. A la dernière lueur du jour mourant, elle distingua un homme jeune, boutonné jusqu'au menton dans un pardessus usé, mais propre, au-dessus duquel se tenait droite une tête volontaire, aux larges yeux gris pleins de détresse ou de fièvre sous un front d'intelligence que le nez droit reliait à des traits tourmentés et amaigris. De la main, il arrêta la jeune fille :

— Mademoiselle, n'ayez pas peur... Ayez compassion, au contraire !... Donnez-moi quelque chose, si peu que vous voudrez... pour que je puisse acheter un morceau de pain, ce soir... Je n'ai pas mangé depuis hier matin !...

Cette voix sourde et profonde, dont les vibrations hautaines trahissaient la révolte intérieure contre l'humiliation de l'aumône, résonna singulièrement M^{lle} Havel ; elle fouilla dans sa poche :

— De bon cœur... quoique je sois bien pauvre moi-même !

— C'est pour cela que je m'adresse à vous, répartit aussitôt ce solliciteur étrange... Toute la journée j'ai erré, chassé par la faim, l'horrible faim qui ronge les entrailles... Dieu vous garde de connaître jamais ce supplice !... Je n'osais pas demander, je ne savais pas comment il faut mendier... Puis, je suis entré ici, espérant que les petits qui viennent jouer dans ces allées y laisseraient tomber une croûte, n'importe quoi, un débris de leur goûter... Ce misérable espoir a été déçu ! Alors, je vous ai vue prendre place sur ce banc, songeuse, votre douce figure assombrie par ce reflet de préoccupations matérielles que je connais trop bien, et il m'est venu l'idée que vous deviez être bonne... que, mieux que personne, vous comprendriez ma peine... Depuis que vous vous êtes assise, je me suis tenu caché, là, derrière, ne pouvant me décider à vous aborder...

Jacinthe avait son porte-monnaie à la main ; tout en l'ouvrant, elle s'informa, les paupières lourdes de grosses larmes qu'elle sentait monter de son cœur apitoyé :

— Vous êtes sans ouvrage ?... Vous avez sans doute un état ?...

Avec une indicible amertume, l'inconnu secoua la tête...

— Non... Cela vaudrait mieux pour moi... J'appartiens à l'une de ces vieilles familles de province qui ne conçoivent que les carrières qualifiées de libérales... Quelle ironie !... Je prépare mon doctorat en médecine... Mais comme je suis pauvre et qu'il faut vivre, j'étais en même temps sous-maître dans une institution... Ah ! cet enfer, si l'on m'avait dit que je le regretterais !... Cela est, pourtant !... On m'a renvoyé faute d'élèves, et je suis sur le

pavé... sans pain ce soir... sans logis demain... Voilà.

Au fond de la petite bourse, les deux dernières pièces d'or brillaient sous les yeux consternés de la jeune fille. Elle se rappelait que c'était là tout ce qui lui restait. Pas la moindre menue monnaie pour alléger la criante détresse de ce malheureux !

Elle manqua de courage pour s'en aller ainsi, détruite la suprême confiance qu'il avait mise en elle ; un élan de pitié fraternelle la jetait toute vers cette misère si pareille à la sienne.

D'une impulsion dont elle fut à peine maîtresse, elle tendit un des deux louis au jeune homme :

— Tenez... Voici tout ce que je possède... Partageons...

Surpris, violemment ému, l'inconnu hésitait : — Je ne peux pas... je ne dois pas accepter un tel sacrifice !...

— Si, je vous en prie... Prenez... Il me semble que cela nous portera bonheur à tous les deux.

Ses beaux yeux purs, d'un bleu violet, suppliaient ; le jeune homme baissa les siens, attendri et gêné par cette situation invraisemblable et touchante où l'implorée insistait pour qu'on acceptât son aumône, tandis que le secouru s'en défendait.

— Soit, acquiesça-t-il enfin... Et puisse votre vœu se réaliser !... Mais laissez-moi votre adresse, afin que j'aie le plaisir de m'acquitter un jour...

M^{lle} Havel s'enfuyait déjà ; elle voulait garder tout le douloureux mérite de sa bonne action.

— Non, non ! dit-elle... Adieu !... Soyez heureux !...

Il se lança à sa suite :

Mademoiselle, votre nom, je vous en conjure !

Elle se retourna un peu :

— Je m'appelle Jacinthe, murmura-t-elle avec un lumineux sourire.

Et elle disparut du côté de la rue de Sèvres se perdant parmi les ombres incertaines qui circulaient dans la nuit, tandis que le jeune homme restait immobile au même endroit.

— Jacinthe... un nom de fleur, balbutia-t-il ; je ne l'oublierai jamais !...

Une brise, un de ces souffles errants des crépuscules printaniers, porta ce soupir aux oreilles de Jacinthe, qui n'était pas loin encore ; elle sourit de nouveau, de la confiance, de la joie plein son âme, qui n'avait plus peur de demain, trouvait la vie belle et la pauvreté plus légère.

(A suivre.)



Aux ménagères

Le poulailler du printemps

Le renouveau printanier ne fait pas seulement monter la sève dans les tiges, il produit le même mouvement dans l'organisme animal que dans l'organisme végétal.

La basse-cour, en particulier le poulailler, doivent être en ce moment l'objet de préoccupations de la fermière. En effet, les sujets qui vont naître, les poussins qui, par bandes, vont courir à travers la verdure naissante seront ceux qui, s'imprégnant de la jeune vigueur de la nature, fourniront les meilleurs coqs de l'année et les poulottes qui, l'automne venu, pondront le plus abondamment et fourniront régulièrement les meilleurs œufs, alors que les poules plus âgées cesseront peu à peu leur ponte.

Il y a assez de poules dans les poulaillers de nos campagnes ou de nos agglomérations suburbaines pour fournir assez d'œufs à la consommation française, et cependant la production est encore si mal conduite chez nous que, bien qu'elle se soit perfectionnée et accrue, les importateurs étrangers, notamment ceux d'Italie et voire du Canada pourtant si loin, trouvent sur nos marchés coquetiers un avantageux débouché.

Mais malheureusement, sauf dans certaines de nos contrées où l'aviculture est devenue une industrie florissante, plutôt au point de vue de la production de la chair que de celle des œufs, les poules ne sont qu'un accessoire négligeable à la ferme, tandis qu'il serait aisé de s'y convaincre qu'avec des soins peu coûteux, un peu de précaution et un savoir professionnel des plus aisés à acquérir, on arriverait à faire de cette accessoire une source en quelque sorte toute trouvée de bénéfices très appréciables à la balance de fin d'année.

Le premier souci de la fermière devrait être d'assurer à toute la gent volatile de son domaine particulier un logement favorable à sa bonne santé, à son développement et à sa production en belle et savoureuse chair et en œufs nombreux et de choix.

Au lieu des coins malpropres, exigus, sans air, sans lumière, réparés à vermine, à acades et à microbes où la volaille végète d'ordinaire entassée, serait-il si difficile de lui assurer un logement dans un hangar, clos seulement de trois côtés et fermé sur la face par le grillage, de façon à ce que la température ne soit jamais trop surélevée. Quant au froid, si l'orientation de la face est intelligemment déterminée, la volaille n'en souffrira pas ; elle n'en souffre et n'en meurt que si elle est déjà malade pour une autre cause. D'ailleurs, contre le froid excessif, des mesures de protection provisoire sont faciles à trouver. Une simple peinture, deux fois par an, en cette saison et à l'automne, appliquée au pétrole sur les parois et les séchoirs sera le meilleur et le plus hygiénique des préservatifs contre la vermine.

Les perchoirs seront placés horizontalement faciles à enlever pour un nettoyage régulier, permettant d'avoir un sol toujours couvert de sable renouvelé ou de litière fraîche.

S'il était possible, on devrait toujours faire boire coqs, poules, poullets, poussins à l'eau courante, mais on n'a pas celle-ci à point nommé, à défaut le moindre filet d'eau échappé goutte à goutte d'un robinet et suivant un petit canal découvert d'un parcours de deux à trois mètres serait toujours préférable à un bassin ou aux bacs à boire les mieux conditionnés.

Comme nourriture, supprimer les pâtés qui finissent par revenir plus cher que le grain et débilitent la pondeuse et le reproducteur, les réserver uniquement aux volailles à l'engraissement à qui elles sont, au contraire, indispensables.

Il importe aussi de savoir qu'une poule, suivant son âge, ne pond pas chaque année le même nombre d'œufs et que c'est dans sa deuxième année qu'elle en donne la plus grande quantité pour revenir à la troisième année au nombre de la première. De là il est aisé de déduire que pour qu'un poulailler donne son maximum de rendement, il ne faut y entretenir que des poulottes de l'année et des poules de deux ans et préparer celles-ci pour la vente aussitôt leur seconde ponte terminée, puisque, si on les conservait, elles ne produiraient pas plus que des poulottes qui vont commencer leur première ponte. Ces poules de deux ans sont d'ailleurs d'une vente très avantageuse, bien soignées, bien entraînées à l'engraissement, au milieu des conditions d'hygiène que nous venons d'indiquer.

Quant à la ponte, la poule qui pond est celle qui se porte le mieux et pourtant la poule du pays, améliorée par une sélection intelligente, a toutes les chances, étant acclimatée, d'être la mieux portante et la meilleure poudeuse.

On est souvent ennuyé au printemps, de ne pas avoir les couveuses nécessaires pour préparer une reproduction précoce et intense. Le meilleur moyen de se les procurer est de ne pas trop laisser courir les poules à partir du mois de janvier et de laisser toujours 2 ou 3 œufs dans les nids.

Dans les poulaillers bien tenus on a l'habitude de retirer les œufs des nids au moins deux fois par jour afin qu'ils ne s'imprègnent d'aucune mauvaise odeur pour avoir de bonnes couveuses, il est indispensable de contrevenir exceptionnellement, dès février à cet usage d'ailleurs excellent. Les poules, en venant pondre, sentant toujours sous elles quelques œufs, prendront l'habitude de rester un peu plus longtemps dans le nid ; au bout de quelque temps, quelques-unes ressentiront des velléités de couvrir et, lorsqu'on les verra bien assidues, on leur laissera quelques œufs d'essai de plus jusqu'à ce qu'elles soient décidément bien accouées.

Actuellement il ne s'agit pas de produire des poulets de primeurs, uniquement destinés à la consommation, mais de produire les sujets qui devront renouveler l'élevage et dont la croissance sera suffisamment avancée au début de l'hiver pour ne subir aucun ralentissement.

Il faut aussi être plus difficile qu'à toute autre période de production sur le choix du reproducteur. Les coqs qu'on aura tenus éloignés des poules jusqu'à l'âge de dix mois à un an seront parfaits, un coq de deux ans est encore bon, mais, passé cet âge, à moins que ce ne soit un reproducteur exceptionnel, mieux vaut le mettre à l'engraissement pour la vente.

En terminant, disons que les nids seront installés à terre ou dans des corbeilles en osier autour desquelles l'air circulera librement, mauvais système de faire couvrir dans des caisses où les poussins éclosent mal.

Jean d'ARAULES.

Professeur d'Agriculture.



Menus propos

Le recensement des morticoles. — Si les maux qui nous menacent sont nombreux, consolons-nous : les guérisseurs le sont encore plus, ainsi qu'il appert de la statistique.

L'effectif du corps médical est de 228,234 pour le monde entier. Le lot de l'Europe est de 162,333. Les Etats européens qui en... consomment le plus sont l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie, puis la France et l'Italie. La capitale européenne où, proportionnellement, ils surabondent, est Bruxelles, avec 24 médecins pour 10,000 habitants. Madrid vient après. Paris n'arrive qu'au douzième rang.

Il s'agit, bien entendu, des médecins investis de la consécration officielle du diplôme. Quant à leurs concurrents interlopes, nul n'oserait tenter de les compter.

L'humanité est bien gardée.

* * *

Bustes séculaires. — Le docteur Alexandre Agassiz a exploré l'Océan Pacifique, sur le bateau l'*Albatros* : il a visité l'île de Pâques, portion inhabitée, qui n'est peuplée que par des statues de pierres co-

lossales, rappelant les sphinx d'Egypte. Ces effigies doivent remonter à la même époque — bien que les historiens ne se soient pas encore prononcés sur leur origine.

La stérilité du sol, où nul arbustre ne croit, pas même la flore aride qui décore les falaises de ces îles volcaniques, ne fait qu'ajouter au mystère de ces grandes images de pierre taillées dans le granit vomé par le cratère du volcan.

Ces statues étranges, couvertes d'inscriptions ou de dessins bizarres, sont posées sur des plateformes. L'une d'elles, la plus grande, a 150 mètres de long et contient encore quinze bustes, aujourd'hui tombés de leur piédestal.

Ces statues sont disséminées dans l'île et sur les bords, comme des habitants mornes.

Sont-ce les travaux de prisonniers ou d'esclaves relégués jadis dans l'île de Pâques ? Dans tous les cas, ces statues ont été sculptées par la race rouge, bien des siècles avant la découverte de l'Amérique.

L'île de Pâques est la plus éloignée du groupe des îles de l'Océan Pacifique, et il se passe souvent dix années sans qu'un bateau y accoste.

Il a fallu le passage dans cette île, d'un savant comme le docteur Agassiz pour produire ces pierres séculaires au plein jour de l'actualité.

* * *

Nouveau genre de grève. — Une grève originale et à rebours, — une grève de clients — est signalée à Lachen, petite ville d'Allemagne, près de Neustadt-sur-la-Hardt.

Les hommes de cette localité ont pris la résolution héroïque de se laisser pousser la barbe. Jusqu'ici l'abonnement chez les coiffeurs était de 2 marks par année pour les clients qui se faisaient raser une fois par semaine, et de 4 marks pour ceux qui se soumettaient deux fois à cette opération. La coupe des cheveux était comprise dans le prix.

Or, les coiffeurs viennent de s'engager à demander 3 marks par abonnement simple et 5 marks pour deux barbes par semaine : le prix de la coupe des cheveux sera compté à part.

Les citoyens de Lachen n'entendent pas de cette oreille et ont décidé de ne plus se faire raser.

* * *

« Collier » de sauvetage. — Nous verrons probablement apparaître cet été sur les plages un engin qui fit l'an dernier la joie des baigneurs de tout âge sur les rivages des Etats-Unis. L'inventeur lui a donné le nom expressif de *water-wings*, littéralement ailes d'eau, ou ailes pour nager.

L'appareil est formé d'une double vessie en caoutchouc ou en toile caoutchoutée, que l'on gonfle sans l'aide d'instrument, simplement en soufflant dans une ouverture qui se referme automatiquement. Le nageur pose sa tête entre les deux vessies qui suffisent à le maintenir au-dessus de l'eau sans gêner les mouvements des bras.

Les *water wings* semblent plus pratiques que les appareils inventés précédemment. Dégonflées, elles n'occupent pas plus de place qu'un mouchoir de soie et ne pèsent pas cent grammes. Leur enveloppe est légèrement poreuse, ce qui permet à l'air de s'échapper sans la faire éclater lorsque le nageur apporte trop d'énergie au gonflement.

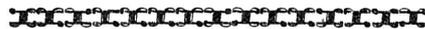
Elles présentent un autre avantage. En maintenant la tête du nageur au-dessus de

l'eau, elles l'obligent à prendre la posture la plus favorable pour l'exercice de la natation. En employant cet appareil, n'importe qui peut apprendre à nager, ou tout au moins à flotter, dès la première leçon.

On voit que les *water-wings* constituent un excellent appareil de sauvetage.

* * *

Qu'est-ce qu'un tailleur ? Un être dont on endosse les effets et qui vous en présente à payer.



Passe-temps

— 0 —

Solutions pour le n° du 22 avril 1906.
Récréations mathématiques :

Solution :

4	9	2	= 15
3	5	7	= 15
8	1	6	= 15
= 15	= 15	= 15	= 15

Curiosités alphabétiques : Les lettres : m, é.
a, i.
D, p, c.
D, c, d.

RÉBUS

Mensonge, Gourmandise, Médisance,
Envie, **Ingratitude**, Orgueil,
Paresse.

Lundi, **Mardi**, Mercredi, Jeudi, Vendredi,
Samedi, Dimanche,

CHARADES

L'avare a soin d'encoffrer mon premier ;
Le boulanger vend toujours mon dernier ;
Le jardinier pratique mon entier.

Mon premier est une couleur,
Nous avons tous mon second.
Mon tout est un gentil petit oiseau.

Mon premier est voyelle et mon second consonne ;
Le chrétien dit mon tout lorsque l'angelus sonne.



Extraits de la Feuille officielle

Courroux. — Le 22, à 10 1/2 h. pour passer les comptes, nommer deux instituteurs, statuer sur des demandes de subsides, etc.

Les Bois. — Le 22, après l'office, pour nommer une institutrice.

Noirmont. — Assemblée communale scolaire le 22, après l'office, pour nommer deux régents, décider la création d'une 2^e classe primaire et voir si l'on mettra au concours la place d'institutrice au Peupéguignot.

— Assemblée communal le mercredi 25, à 2 h., pour passer les comptes, voter le budget, s'occuper de concessions de terrains, d'une requête concernant une nouvelle rue et d'un nouveau bâtiment.

Soulce. — Le 22, pour fixer le nombre des bergers.



Editeur-imprimeur : G. MORITZ, gérant.